

Méditations sur les arbres

Episode 1 : l'arbre de vie

Ouvrons la Bible :

Livre de la Genèse, chapitre 2, versets 4b à 25

Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés.

Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier est Pischon; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch. Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate. L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.

L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.

Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

Livre de l'Apocalypse, chapitre 22, versets 1 à 5

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau.

Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront et verront sa face,

et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.

Méditation

L'arbre de vie: axe de notre foi.

Du premier livre de la Bibliothèque qu'est la Bible, au dernier; apparaissent comme des constantes : le jardin et l'arbre.

Rien d'étonnant, sans doute pour des textes écrits dans des cultures plutôt agraires mais, quelle place ont véritablement les végétaux dans ces livres qui ont pour intention de rendre compte de la relation du croyant avec son Dieu ? Que nous apprennent les végétaux sur la foi ? Ont-ils un rôle dans le témoignage ?

Le jardin : maîtrise du chaos:

Le mythe de création raconté dans le deuxième chapitre de la Genèse campe le décor: Dieu place l'homme qu'il modèle dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde. Il n'est pas placé dans un désert, ni dans une jungle, ni sur la mer, il est dans un jardin à cultiver et à garder. Le jardin n'est pas un lieu sauvage, c'est un lieu que l'homme acclimata.

Une première vérité est dite ici sur l'homme suscité par Dieu: il ne vit pas dans un paysage informe, il vit dans un espace pensé, organisé, en société avec lui-même, le jardin est un lieu clos, de réflexion, d'où l'on peut repousser le chaos.

L'auteur du livre *les plantes de la Bible et leur symbolique*, Christophe Boureux, affirme: « le jardin est toujours l'embryon d'une ville » c'est en effet le début du lieu social, dans lequel les relations sont réglées, loin de la brutalité de la nature, le jardin acclimata la nature, la maîtrise et la rend lisible, esthétique et parfois même utile à l'homme. Il paraît que même au fin fond de l'Amazonie, où la nature est si puissante, les peuples qui s'y sont installés délimitent dans le lieu où ils vivent, un espace qu'ils appellent leur jardin.

Le livre de l'Apocalypse, lui, se ferme sur la promesse du Sauveur : « je viens bientôt » et sur ce don de la grâce avec lequel nous ouvrons tous nos cultes: « que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous » mais ces paroles d'encouragement sont dites par l'ange puis par Jean, devant la vision d'une cité céleste, organisée, comme l'était le jardin d'Eden, autour d'un arbre de vie.

Plus d'arbre portant le mensonge, plus de serpent dans cette ville bâtie de pierres dures telles que le jaspe, le saphir, la calcédoine, l'émeraude.... Ce lieu de haute civilisation où trônent Dieu et l'agneau est organisé autour d'un arbre et d'un fleuve. Et cet arbre donne douze récoltes annuelles, performance arboricole extraordinaire : qui donne une récolte par mois. Plus de disette, plus de saison morte, cette fois, même les saisons ont été maîtrisées et acclimatées au besoin de l'homme.

Un jardin autour d'un arbre:

Que nous dit cet arbre de vie planté à l'alpha et à l'omega de la Bible?

Dans le jardin, Adam et Eve ont été séduits par les propos mensongers du serpent, et ont eu accès à la connaissance du bien et du mal. Dans la langue hébraïque: regrouper ainsi deux contraires évoque souvent une totalité. Par exemple,: quand on dit « grands et petits viendront », l'important n'est pas la taille de ceux qui viendront, mais le fait que tous viendront. Ainsi, la connaissance du bien et du mal, évoque sans doute une connaissance universelle, qui regroupe tout ce que l'on peut connaître. Adam et Eve se retrouvent donc avec un bagage culturel qui les place au niveau de Dieu, ils sont donc prêts pour maîtriser eux-mêmes la nature ailleurs que dans le jardin. Ils ne font plus partie des éléments du jardin, ils les supplantent par leur connaissance totale.

Ils n'auront de cesse, de génération en génération, de rechercher la douceur du jardin organisé autour de l'arbre de la vie, offert par Dieu comme axe du monde, comme axe de

la vie humaine, repère dans les relations, dans le temps et l'espace, jusqu'à la cité de Dieu, où tout est enfin réuni autour de cet arbre, réconcilié avec Dieu par l'agneau du pardon.

Et dans cette grande trajectoire racontée par les témoins de la Bible, des arbres remarquables rappelleront comment l'on se repère dans l'histoire du salut, des térébinthes d'Abraham, au figuier de Nathanaël en passant par le Sycomore de Zachée. Et une étape fait particulièrement sens pour la foi chrétienne : celle de l'arbre coupé pour il crucifier un homme: le bois de la croix. Et là encore, il sera associé à un jardin, le jardin du tombeau, lieu de résurrection, lieu de révélation pour Marie-Madeleine qui prendra Jésus pour le jardinier, celui qui ordonne le monde, qui réconcilie l'homme avec sa « nature », qui reprend le brutal de l'homme pour l'acclimater. Nouvel Adam placé dans le jardin pour le cultiver et le garder, homme ressuscité par Dieu qui aura échappé à la parole trompeuse, homme parfait dans la foi pour Dieu.

Les arbres, dans la Bible, ne parlent pas toujours, ils sont parfois placés là comme des témoins muets du projet de Dieu pour l'homme. Mais alors qu'Adam nomme tous les animaux de la création et leur donne ainsi une existence pensée, les plantes, elles ne sont pas systématiquement nommées. On ignore d'ailleurs quelle est l'espèce d'arbre qui est appelée « arbre de vie » et on ne connaît pas quel est cet arbre qui donne la connaissance du bien et du mal. Les hébreux ont pensé au cèdre et au cédrat, mais ça, c'est une autre histoire...

Les plantes de la Bible ne parlent pas toujours, mais elles font toujours signe. Et cet arbre primordial, arbre de la vie, a de quoi nous interpeler. Il est au centre du jardin comme il est au centre de la cité céleste. Le repère de la civilisation est donc cette vie offerte pour l'homme. Au delà de l'amour de Dieu, au-delà de la justice de Dieu, la Bible nous parle donc de la vie de l'homme. Cet arbre planté au centre du décor biblique nous signale, par son enracinement, tous les possibles de sa ramure et sa place centrale d'axe du monde il nous à nous interroger :

A quelle vie suis-je destiné ? Quel est l'axe de mon monde ?

La guérison des nations:

Tout projet est imaginable à condition que l'arbre de vie reste au centre du projet.

Nous avons vu ces derniers temps des oiseaux de mauvaise augure brandir la religion comme une arme et tuer au nom de Dieu les symboles des civilisations les plus abouties. Les vestiges de la cité de Palmyre, langage exemplaire sur l'homme et sa façon de se penser dans le monde ont été détruits. La vie de celui qui l'avait compris, a été sacrifiée. Des brutes ont saccagé le jardin. Le chaos a envahi ce qui avait été acclimaté.

Et aujourd'hui nous sommes hantés par tous ces hommes, toutes ces femmes , tous ces enfants qui fuient leur pays, vendant tout ce qu'ils ont pour suivre comme un totem l'arbre de leur propre vie. Se repérant à lui pour sortir de l'enfer dans lequel la guerre les a plongés, emportant avec eux leurs racines et leur désir de possible.

Mais sur leur chemin, ils sont livrés à d'autres hommes qui n'en sont plus et qui n'hésitent pas à les détruire comme on coupe un arbre. à les maltraiter et à les refouler comme s'ils n'avaient plus part au jardin de la vie. Comme des tailleurs de croix, ils sacrifient la vie à leur fureur de certitudes et de pouvoir.

Jean le théologues écrit dans son Apocalypse : « les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations ». Dans son langage, il pense à la conversion des païens sans doute. Mais pour nous aujourd'hui, la question de la guérison des nations est centrale. Comment aider au retour de l'harmonie du jardin sur notre Terre? Comment participer avec les forces que Dieu nous donne à l'avènement d'une paix juste pour nos

contemporains? Que veut dire aujourd'hui cultiver et garder le jardin que Dieu a voulu pour nous?

Dieu nous appelle à ne jamais perdre de vue l'arbre de vie planté au milieu de nos cités, au milieu de nos vies.

Penser les arbres de la Bible, c'est penser l'humanité dans un continuum de culture et de vie. Les arbres nous renvoient à nous-mêmes, ils sont le miroir de tous les possibles de notre vocation d'hommes, mais aussi la mémoire de nos racines. Leur branches courbées nous montrent les adaptations nécessaires, celles qui jaillissent vers le ciel nous rappellent notre quête de lumière, et celles qui cassent dans la tempête nous montrent comment cicatriser les blessures. Quand on coupe un arbre, ce sont des générations qui sont niées, un repère qui disparaît, une ombre bienfaisante qui ne fera plus de bien à personne, des fruits qui ne muriront plus.

Dieu nous appelle à vivre comme des arbres : enracinés dans la foi et tendus vers le ciel. C'est pourquoi dans la Bible, les arbres ne sont jamais loin des hommes. Que leurs feuilles viennent guérir les nations.

« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui réussit. Il n'en est pas ainsi des méchants: Ils sont comme la paille que le vent dissipe. C'est pourquoi les méchants ne résistent pas au jour du jugement, Ni les pécheurs dans l'assemblée des justes; Car l'Éternel connaît la voie des justes, Et la voie des pécheurs mène à la ruine.» (Psaume 1).

Amen.